

L'Embuscade

1^{er} juin 2016

Sur le trottoir en pente de la rue de la Rochefoucauld, serrés entre la file étincelante des voitures garées et la façade bleu pastel du bar L'Embuscade, deux filles, blanches, et trois garçons, un blanc et deux noirs. Quelques mètres plus haut, sur le trottoir d'en face, au coin de la rue de la Rochefoucauld et de la rue Notre-Dame de Lorette, un couple noir parle à haute voix. Lui porte des lunettes à monture épaisse et une casquette molletonnée, toutes les deux noires comme le reste de ses vêtements. Elle est montée sur des talons très hauts dans une robe de soirée, noire également. Il est huit heures du matin. Il vient de pleuvoir. C'est un dimanche, le dernier de ce mois de mai 2016. Dans les caniveaux l'eau file, rapide. Une berline noire aux vitres teintées que font briller des perles de pluie comme apprêtées pour le service commandé s'arrête à la hauteur de trois Américains, une fille et deux garçons, blancs, qui se disent au revoir sur le trottoir de la rue Notre-Dame de Lorette en face du couple noir. La portière du chauffeur s'ouvre et un noir élégamment mis, la chemise très blanche, sort, vient se présenter au garçon qui se sépare de ses amis, prend son sac, le met dans le coffre, puis il ouvre et tient la portière pour permettre à son client de s'installer confortablement. Tous ces jeunes gens sur lesquels la nuit vient de passer n'ont pas trente ans. Les deux filles près de l'entrée de l'Embuscade sont plus jeunes encore. Elles essaient d'entraîner dans la discussion, très animée, le vigile assis sur une chaise haute de bar. C'est un noir entre quarante et cinquante ans, massif dans son épais blouson de cuir noir, qui lorsqu'il se déplie doit être grand. Il regarde, rompu, la jeunesse blanche et noire qui ne veut pas aller dormir. Très étouffées derrière la porte close, de la musique et des voix font vibrer l'Embuscade.